

Le groupe « *Ethique et Droits de l'Homme* » fait partie du Groupe de Recherches et d'Études en Sociologie, Philosophie, et Psychologie de la Religion, de l'UR 4378 Théologie Protestante. Il a une vocation interdisciplinaire marquée et a, dès sa création, réuni philosophes, éthiciens, théologiens, juristes, sociologues et psychologues, etc.

Animé d'abord par le Professeur F. Tinland, puis par les professeurs Vergote, Guibal et Vincent, il l'est aujourd'hui par F. Rognon.

Le groupe organise des séries thématiques de conférences destinées aux étudiants de doctorat, mais ouvertes aussi à un plus large public. Les principaux thèmes de réflexion abordés ont été, par ordre chronologique : – L'intolérance et le droit de l'autre – la bio-éthique en question – Violence et normalisation – « 1492 », rencontre de deux mondes ? – L'ordre mondial – L'espace public – L'éthique professionnelle et la déontologie. – Techniques et discipline – Europe sociale, Europe solidaire ? Pluralité des cultures – média, droit à l'information et démocratie – Dire la guerre, penser la paix – La responsabilité et ses équivoques.

Plusieurs de ces séminaires ont donné lieu à publications :

- *La technique et le façonnement du monde. Mirages et désenchantement*, Paris, L'Harmattan, 2007
- *L'avenir de l'Europe sociale. Solidarités, droit et protections sociales*, Paris, L'Harmattan, 2007
- *Pluralité des cultures et monde commun. Les droits culturels en question*, Strasbourg, PUS, 2008
- *Ecole et laïcité : modèles et controverses. La laïcité scolaire en débat* (Association des Publications de la Faculté de Théologie Protestante de Strasbourg 14), Strasbourg, 2009
- *Théologie et sciences des religions en débat* (Ecriture et Société), Strasbourg, PUS, 2009
- *Médias et démocratie. Entre affinités électives et mutuelles suspicions*, (Chemins d'éthique), Strasbourg, PUS, 2010
- *Dire la guerre, penser la paix*, (le champ éthique n° 62), Genève, Labor et Fides, 2014
- *La responsabilité et ses équivoques*, (Chemins d'éthique), Strasbourg, PUS, 2016
- *Mon corps et moi. N'ai-je de devoirs qu'envers autrui ?* (Chemins d'éthique), Strasbourg, PUS, 2017
- *Colère, indignation, engagement. Formes contemporaines de citoyenneté* (Chemins d'éthique), Strasbourg, PUS, 2019
- *Droits de l'homme, Quelle universalité ?* (Chemins d'éthique), Strasbourg, PUS, 2022

Membres permanents du groupe :

L. Fedi, M. Feix, D. Frey, R. Heyer, F. Rognon, M.-J. Thiel, F. Trautmann et G. Vincent, enseignants-chercheurs de l'Université de Strasbourg, Jean-Bernard Marie, directeur de recherche au CNRS, Alain Degrémont, économiste à l'Institut du Travail

Renseignements : Groupe de Recherches et d'Études en Sociologie, Philosophie, et Psychologie de la Religion - GRESOPP  
9, place de l'Université, 67084 STRASBOURG Cedex  
contact : patricia.carbiener@unistra.fr

## PROGRAMME DU SÉMINAIRE

**18 septembre 2023**

« Offense et humiliation, vers la reconnaissance : introduction à la thématique »

**par M. Frédéric Rognon**

(philosophe, Faculté de théologie protestante, Université de Strasbourg)

**2 octobre 2023**

« Emprise et humiliation. Du sexisme au servage. D'où vient le besoin de domination ? »

**par Mme Marie-Frédérique Bacqué**

(psychologue, psychanalyste, SuLiSoM, Faculté de psychologie, Université de Strasbourg)

**13 novembre 2023**

« À la reconnaissance *top down* du religieux, les stratégies *bottom up* des communautés locales. Une étude de cas à partir de Genève »

**par M. Christophe Monnot**

(sociologue, Faculté de théologie protestante, Université de Strasbourg)  
(en salle 44)

**27 novembre 2023**

« Liberté de pensée et communication »

**par M. Gilbert Vincent**

(philosophe, Faculté de théologie protestante, Université de Strasbourg)

**11 décembre 2023**

« Penser et déjouer l'humiliation »

**par M. Olivier Abel**

(philosophe, Institut protestant de théologie, Montpellier)

Complément de dates pour les étudiants de Master uniquement :  
4 et 18 décembre 2023 (en salle 44).



Laboratoire  
Théologie protestante | UR 4378  
Université de Strasbourg

Laboratoire  
Théologie catholique  
et sciences religieuses | UR 4377  
Université de Strasbourg

**Année Universitaire 2023-2024**

## OFFENSE ET HUMILIATION, VERS LA RECONNAISSANCE.

## SENS ET LIMITES DE LA LIBERTÉ D'EXPRESSION

**Séminaire organisé par le Groupe  
« Ethique et droits de l'homme »  
de l'Université de Strasbourg**

**Un lundi par mois,  
De 16 h à 18 h**

**Salle Tauler  
Palais Universitaire - Strasbourg**

# OFFENSE ET HUMILIATION, VERS LA RECONNAISSANCE.

## SENS ET LIMITES DE LA LIBERTÉ D'EXPRESSION

L'offense est un phénomène permanent : il n'est pas de vie relationnelle sans offense. Même la personne la plus diplomate, la mieux intentionnée et la plus attentive à autrui ne manquera pas de le blesser, de le vexer, de le froisser, de l'outrager même. Il faudrait bien entendu distinguer la teneur sémantique de ces différents verbes synonymes d'« offenser » afin d'éviter de les amalgamer. Mais il semble bien qu'érigé au statut de concept, le vocable « offense » les englobe tous pour signifier l'atteinte à la dignité d'un être humain. Et c'est ce mécanisme générique qui est universel : depuis le simple fait d'indisposer jusqu'à l'outrage qualifié, toute la gamme de l'offense évoque un comportement qui bafoue un principe d'humanité. L'offense est ce qui réduit une personne humaine à un statut infrahumain. Ainsi, tout se passe comme si les êtres humains ne pouvaient s'empêcher de négliger, de façon récurrente, la qualité humaine de certains de leurs semblables.

Il est cependant un autre mécanisme qui permet de tenter de réparer ce qui a été affecté par l'offense : il s'agit bien entendu du pardon. Si toute vie sociale génère des offenses, plus ou moins incisives et délétères, toute existence collective ne peut se maintenir que grâce à ce qui s'évertue à restaurer la dignité mise à mal. Demander pardon, c'est reconnaître le tort commis et prier la victime d'accepter cette reconnaissance. Pardoner, ce n'est pas oublier le tort subi, mais c'est remettre la dette symbolique au débiteur ; c'est donc faire mémoire d'une offense délestée de sa dette. La métaphore de l'endettement est en effet suggestive au sujet de l'offense. Dans les textes évangéliques, l'une des versions du *Notre Père* mentionne les « dettes » (Matthieu 6, 12) lorsque l'autre fait référence aux « offenses » (Luc 11, 4).

Le caractère mutuel de l'endettement offre une issue à l'offense, en rendant le pardon réciproque. L'universalité du phénomène de l'offense trouve ainsi son contrepoint dans l'expérience universelle du pardon demandé et offert. Si le pardon n'est pas toujours sollicité, ni toujours accordé, il est suffisamment courant pour garantir les conditions de possibilité de la poursuite, et de la pérennité, du vivre-ensemble. C'est ainsi que l'offense se trouve régulée : c'est-à-dire à la fois assumée, canalisée et traversée ou dépassée.

Mais il est une déclinaison de l'offense qui s'avère particulièrement dévastatrice, et qui pourrait bien sembler indépassable : l'humiliation. Au sens étymologique, on l'entend bien, l'humiliation sonne comme une réduction à un état plus bas que terre. Si l'humain est fait d'humus, il transcende son composant terrien par son souffle de vie et sa dimension de dignité. Par conséquent, le ramener au seul humus, par le processus d'humiliation, c'est à proprement parler le réifier : en faire une chose, un objet manipulable, et donc jetable.

La profondeur de l'aliénation induite par des conduites humiliantes peut conduire à désespérer de toute restauration de la dignité. L'humiliation porte radicalement atteinte à l'estime de soi, et engendre le ressentiment, lourd de promesses de vengeance. Le phénomène vindicatif est consubstantiel au mécanisme d'humiliation. En ce sens, ce dernier s'avère ruineux pour faire société. Et pourtant, à l'instar des autres versions, plus tempérées, de l'offense, il semble bien que nous ne puissions nous en déprendre. La tentation de l'humiliation, et la facilité avec laquelle nous y cédon, semblent même croître dangereusement dans nos sociétés.

Il importe donc de penser les logiques d'humiliation, d'emprise et d'asservissement, afin d'être en mesure de les déconstruire. Pour le dire avec les termes d'Olivier Abel (*De l'humiliation. Le nouveau poison de notre société*, Les Liens qui libèrent, 2022), il apparaît urgent de déjouer l'humiliation afin de mettre en œuvre des institutions et une société moins humiliantes. Où donc puiser des ressources susceptibles de nourrir un tel projet ? À quelles sources d'inspiration s'abreuer ? Faut-il repenser la démocratie ? Réenchanter le politique ? Réactiver certaines traditions philosophiques ? Réhabiliter l'éthique sociale ? Avoir recours aux offres spirituelles ?

Il appert que le concept qu'il est impératif de penser à nouveaux frais est celui de « liberté d'expression ». Cette conquête de haute lutte se donne à présent à voir dans son ambivalence : comme le bien le plus précieux et, indissociablement, comme un vecteur d'humiliation. Comme le poison et l'antidote. Faut-il donc en fixer les limites, en proposer des régulations ? Ou bien est-ce au contraire vers un surcroît de liberté d'expression qu'il convient de se tourner pour conjurer ses propres démons ? Quels sont les enjeux juridiques, philosophiques et politiques, qui se dressent devant une telle réflexion ?

Le second concept dont toute analyse des sources et des mécanismes de l'humiliation exige la saisie et l'exploration est à l'évidence celui de « reconnaissance ». Celle-ci apparaît être à la fois l'arme à opposer à l'humiliation, le chemin à suivre pour s'en éloigner, l'idéal à viser dans cette quête, et le fruit à récolter au terme du parcours. On connaît la polysémie du vocable de « reconnaissance » : au premier niveau sémantique, une répétition de la connaissance ; au second niveau, une appréciation et une estime de l'autre ; et au dernier niveau, le fait d'être reconnaissant, la gratitude, sinon l'action de grâces. Quelles seraient donc les potentialités et les modalités d'une telle inversion de dynamique : du renversement du cercle vicieux de la liberté à l'humiliation, vers le cercle vertueux de l'humiliation à la reconnaissance ? À quel coût, et avec quelles espérances de gains ?

Tels sont quelques-uns des axes et des enjeux du Séminaire interdisciplinaire « Éthique et droits de l'homme », qui déclinera, durant les deux années universitaires 2023-2024 et 2024-2025, approches philosophiques, historiques, juridiques, sociologiques, théologiques et éthiques, autour de la thématique : « Offense et humiliation, vers la reconnaissance. Sens et limites de la liberté d'expression ». Il s'agira donc de croiser les regards disciplinaires et les convictions subjectives et intersubjectives, à l'occasion de discussions sans fard et d'interpellations réciproquement critiques, afin d'explorer, à travers les débats les plus contemporains, certaines des modalités et des conditions de notre « être ensemble ».